

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IXe — No 10. AVRIL 1957.

La Voie

Le Bulletin de la Société de Vénerie ayant fait paraître dans son numéro de juillet 1955 un article de M. Devaulx de Chambord sur la voie, celui-ci a été reproduit dans le numéro de novembre du *Saint-Hubert* et M. Daubigne en a fait paraître un nouveau dans le numéro de février du même journal.

Ces messieurs chassant l'un le lapin et l'autre le lièvre, on m'a demandé d'exprimer l'opinion des chasseurs de chevreuil sur ce sujet si troublant.

Rien n'étant absolu en cette matière, je donnerai simplement les impressions que j'ai enregistrées dans le compte rendu de mes chasses.

M. Daubigne nous dit que les savants les plus éminents ne sont pas d'accord sur l'origine de la voie : « Les uns estiment que c'est un phénomène chimique, les autres affirment que c'est un phénomène physique ». Ne serait-il pas possible de les mettre d'accord en disant que la voie est originaire de ces deux éléments.

Tout être vivant, circulant sur terre, laisse, après son passage des effluves plus ou moins fortes qui lui sont essentiellement personnelles. Sans quoi, comment des chiens policiers pourraient-ils suivre la trace d'une personne, dont on leur a fait sentir un objet corporel, circulant au milieu de beaucoup d'autres? Il est vrai que l'odeur humaine passe pour être une des plus fortes qui soit.

Pour en revenir à la chasse, s'il en était autrement, comment pourrait-on créancer un équipage à ne chasser qu'une seule espèce d'animaux, et même un seul sexe?

La Voie du Chevreuil

Tous les animaux qui sont remis dégagent une odeur qui s'élève dans l'atmosphère et dont l'intensité est en général en proportion de leur volume et de leur espèce.

Ce sentiment peut être déplacé par le vent, ce qui explique que les chiens peuvent en prendre connaissance sous le vent à une certaine distance.

Un chevreuil qui vient d'être attaqué laisse partout où il passe un sentiment qui, dès le début imprègne largement l'atmosphère sous bois, avec d'autant plus d'intensité qu'il a moins d'avance sur les chiens, ce qui leur permet de chasser en éventail et de

donner un train rapide. Cependant, quelle que soit la vitesse d'un équipage, un chevreuil va infiniment plus vite et à ce moment sa seule préoccupation est de s'éloigner le plus possible de ses poursuivants.

Aussi au fur et à mesure que son avance s'accentue ces effluves diminuent progressivement pour arriver à s'évaporer.

Cette colonne d'air odorant que l'on pourrait nommer la voie d'air, fait place à ce moment à un autre sentiment que l'on pourrait appeler la voie de contact.

Ce sont les connaissances laissées par le contact du chevreuil avec les branches du taillis qu'il frôle en passant sous bois et les empreintes qu'il laisse sur le sol, autrement dit le volcelest.

Cette voie qui est localisée à la seule coulée où passe l'animal ne permet plus à l'équipage de chasser écarté, les chiens en sont donc réduits à suivre le même trajet et les chiens de tête, s'ils sont vites et criants entraînent le reste de l'équipage.

Pendant ce temps l'animal de chasse, qui a pu prendre une certaine avance et n'entend plus les chiens trop près, en profite pour se rendre dans certains endroits dénudés, soit des carrefours d'allée, des coupes de l'année précédente, ou des terrains dépourvus de végétation, où il peut multiplier ses ruses sans laisser de connaissances aux branches de taillis.

Il marche alors d'assurance, au pas ou au trot ne s'appuyant que sur ses pinces pour laisser le moins possible de voie, puis après avoir fait plusieurs hourvaris, se jette de côté par un bond puissant et se défile par un chemin ou tout autre endroit où il sait que les connaissances sont moindres.

Arrivés à cet endroit, les chiens, trouvant des connaissances plus fortes sur ces doubles voies se récrient chaudement et tombant forcément à bout de voie, s'éternisent plus ou moins longtemps sur le lieu de ces ruses, la voie de refuite étant beaucoup plus légère.

C'est pour cette raison qu'il est si important d'avoir des chiens très entreprenants qui, par de larges retours trouvent le décrochement.

Si grâce à ces ruses l'animal de chasse a pu encore augmenter son avance, il les recommencera ailleurs puis finalement prendra la plaine.

C'est à ce moment qu'en Berry les vraies difficultés se produisent.

Ainsi que je l'ai expliqué dans mes souvenirs parus au Bulletin, les terrains labourés sont une cause continuelle de défauts.

Le pied du chevreuil par temps sec, s'enfonce dans la terre meuble qui se referme et supprime la voie de contact, par temps

humide la terre colle entre les pinces et c'est un tapon de terre sans odeur ni forme que le chevreuil laisse derrière lui.

Il n'y a donc que la voie d'air qui puisse permettre aux chiens de suivre leur animal.

C'est alors que l'on peut, d'une façon à peu près certaine, vérifier la différence qui existe entre les deux formes de voie, tout se passant sous les yeux ce qui est très difficile au bois. Cette voie d'air étant encore bien plus fugace en plaine qu'au bois, ce n'est que sur un animal n'ayant aucune avance que les chiens peuvent la maintenir.

Ce cas étant peu fréquent, les chiens ne peuvent compter que sur la voie de contact des volcelest sur les fourrages ou les céréales en végétation; comme en général l'animal galope en débucher le pied s'écrasant laisse une certaine odeur qui est perçue par les chiens.

J'ai été témoin d'un cas très rare qui prouve que la voie d'air est totalement indépendante de celle de contact : au moment des giboulées de mars, au milieu d'une bourrasque de neige, je venais de relancer mon chevreuil en bordure de plaine. Il débuchait presque aussitôt et traversait une grande marnière. Parti en plaine j'ai entendu mes chiens comme s'ils étaient au ferme. M'étant approché j'ai été surpris de les voir tourner sur place en donnant et sautant en l'air comme si leur animal avait été suspendu par un parachute. Ce trou étant absolument nu le chevreuil ne pouvait y être resté.

Je me suis alors rendu compte qu'il existait un tourbillon d'air dans cette dépression de terrain qui avait conservé l'odeur de l'animal.

J'ai alors voulu porter les chiens en avant, mais le vent avait balayé la voie et à trois reprises différentes les chiens sont revenus à la marnière.

Variations de la qualité de la Voie au cours de la chasse

Variations corporelles de l'animal.

En premier lieu, celles qu'on pourrait considérer comme physiques proviennent des changements de l'odeur corporelle d'un chevreuil pendant les différentes phases de sa chasse.

A l'attaque, son odeur est concentrée par un long séjour au repos, ceci explique la facilité avec laquelle les chiens le suivent au début.

Tous les veneurs savent, qu'au chevreuil la voie décroit petit à petit selon le degré de fatigue de l'animal de chasse et va jusqu'à

disparaître presque complètement au moment de l'hallali.

Dans l'intensité de sa course il s'essouffle, et restant la gueule ouverte, il évacue de ses poumons une buée qui doit être odorante mais doit disparaître rapidement dans l'espace.

Ceci pourrait à la rigueur expliquer que, sous l'influence d'une peur subite, il retient son soufle, d'où suppression momentanée de la voie.

Ce sont ces variations d'intensité de la voie qui permettent aux chiens de reconnaître un animal frais d'un animal ayant de la chasse, et qui guident les chiens de change.

J'ai constaté bien souvent, qu'entre deux animaux fatigués les chiens reconnaissent parfaitement celui qu'ils jugent devoir être à leur merci le plus rapidement et le chargent avec entrain.

Variations atmosphériques.

Les variations atmosphériques, que l'on pourrait nommer chimiques influent beaucoup sur la qualité de la voie.

La différence de température entre le sol et l'air en sont les causes.

Terre froide, air chaud : mauvaise voie.

Terre plus chaude que l'air : bonne voie.

Exemple :

Un matin de gelée blanche, pendant les premières heures de la matinée, il fait généralement très frais; jusqu'au moment où le soleil s'élevant, réchauffe l'atmosphère, la voie est bonne.

Puis petit à petit dès que le temps devient plus chaud la voie diminue de qualité jusqu'à presque disparaître, et dans la soirée au moment où le froid se fait de nouveau sentir la voie redevient progressivement meilleure.

Cependant à côté de ces changements de température qui sont facilement contrôlables, il existe de légères différences dont on a beaucoup de peine à se rendre compte, et qui influent sur la qualité de la voie.

Avant la pluie la voie est très médiocre même si elle ne doit pas tomber immédiatement. Au contraire par temps humide, brouillard ou pluie même assez forte la voie est plaquée au sol.

La nature du terrain joue également un grand rôle, en général, quand un volcelest est facilement visible, surtout si l'animal galope, les chiens en prennent facilement connaissance.

Conclusion.

Quelles que soient les causes réelles des fluctuations de la voie nous ne pouvons rien y changer.

Monsieur Guyot nous a fait parvenir les quelques réflexions suivantes que nous sommes heureux d'ajouter à son article si pertinent.

Ayant très peu chassé le chevreuil dans des régions coupées de haies il m'est difficile de vous donner une appréciation précise sur les difficultés rencontrées du fait de ces obstacles.

En premier lieu ces clôtures sont de nature très différentes suivant les pays, c'est même une coutume locale qui remonte aux temps les plus anciens.

Alors qu'en général dans la Nièvre les haies sont épaisses, larges et hautes, ce qui oblige l'animal de chasse à chercher un passage où il laisse des portées; dans d'autres territoires ce sont des talus avec un fossé de chaque côté. Dans l'Indre le sommet du talus est garni d'épines sèches à travers lesquelles les rejets poussent. Lorsqu'elles sont refaites depuis peu, les chevreuils les franchissent d'un bond, et il est nécessaire que les chiens passent dans le champ voisin pour retrouver la voie, les chiens habitués le font en général assez vite.

Toutes ces difficultés sont de peu d'importance pour des chiens ayant l'habitude de leur terrain, et surtout le désir de prendre; autrement dit si ils sont en curée. Quant aux champs de choux de l'Anjou, je crois que c'est le meilleur atout pour mettre un équipage en curée. Le voie doit y être bonne car les portées sont nombreuses et de plus les chevreuils étant très friants de cette nourriture s'en nourrissent volontiers, ce qui est loin de leur donner de la vigueur.

Je crois fermement que les plaines coupées de haies et de boqueteaux sont infiniment moins mauvaises en débucher que les grands espaces nus de grande culture où les chiens sont arrêtés net par une voie inexistante.

Il est vraiment pénible de voir des chiens très perçants faire des retours dans tous les sens sans rien retrouver.

Si par bonheur on a pu trouver un volcelest sur un revoir et qu'on y porte l'équipage on a simplement le regret de constater que les pauvres bêtes n'en ont pas plus connaissance; on continue dans la même direction et presque toujours avec le même résultat.

Voilà le vrai danger du forlonger!

J'ai chassé souvent dans des futaies claires, la voie y est souvent assez bonne, le vent y prend moins qu'en plaine et il y a toujours quelques portées.

En résumé quand la voie d'air a disparu, celle de contact seule subsiste.